



Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'Aquilon

Volume 40 numéro 02
17 janvier 2025

Envoi de publication - enregistrement n° 10338 C.P. 456 Y

Une faune à portée de main

À LIRE EN PAGE 7



(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

Arnold et sa famille s'intègre peu à peu dans le Grand Nord

À LIRE EN PAGE 4



(PHOTO CRISTIANO PEREIRA)

Transmission du savoir autochtone et ancestral sur grand écran



(COURTOISIE)

Immersion créative au studio Saxifrage

À LIRE EN PAGE 12



(PHOTO ÉLODIE ROY)

À LIRE EN PAGE 11



Direction :	Nicolas Servel	Journalistes :	Cristiano Pereira	Annonces publicitaires et publiereportages :
Responsable par intérim de l'information :	Maxence Jaillet		Nelly Guidici	marketing@mediastenois.ca
Maquette :	Patrick Bazinet	Activités culturelles :	Élodie Roy	Représentation territoriale GTNO :
				North Creative advertising@northagency.ca

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété de Médias ténois subventionnés par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur.e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur.e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abrégier tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de Réseau.Presse et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



PARTENAIRES DE L'ARCTIQUE

L'ÉDITORIAL

Maxence Jaillet, Responsable par intérim de l'information

Le passage du Nord-Ouest : une souveraineté historique et un avenir partagé

Le Canada revendique depuis longtemps que le passage du Nord-Ouest est une eau intérieure, une position fondée sur un titre historique reconnu par le droit international. Cette souveraineté s'appuie non seulement sur des décennies d'autorité canadienne, mais aussi sur la relation

unique qu'entretiennent les Inuits avec ce territoire depuis des millénaires.

Pourtant, des puissances internationales, comme les États-Unis, continuent de contester ce statut, avançant que cette route est un détroit international. Des nations non arctiques, comme la Chine, ambi-

tionnent également d'utiliser ce passage pour leur commerce, menaçant ainsi de diluer l'autorité du Canada et de marginaliser les droits des peuples autochtones. Néanmoins, ces eaux font partie du territoire national canadien au même titre que la 51^e rue à Yellowknife.

Toutefois, il ne s'agit pas seulement d'une bataille juridique ou diplomatique. Les communautés autochtones de l'Arctique doivent être intégrées aux discussions, non seulement en tant que gardiennes de cet écosystème fragile, mais aussi comme partenaires économiques. Leur droit à l'émancipation économique est inaliénable. Ces communautés ont le savoir et la légitimité pour contribuer à une gouvernance durable de la région.

La présence des voix autochtones renforce également la position du Canada sur la scène internationale. Inclure leurs leaders dans les négociations n'est pas seulement un acte de justice : c'est un atout stratégique. C'est un message clair que la souveraineté canadienne sur le passage du Nord-Ouest n'est pas un simple exercice d'autorité, mais un engagement à gérer ces eaux de manière responsable, équitable et durable.

Dans ce combat pour le futur de l'Arctique, le Canada doit rappeler que ce passage n'est pas un raccourci pour les ambitions des autres nations. C'est un symbole de l'alliance entre tradition et modernité, où les droits autochtones et l'intégrité environnementale sont des piliers incontournables.



Médias ténois reconnaît l'appui financier du gouvernement du Canada

Afin de réaliser ses activités de publication et de radiodiffusion, votre média communautaire bénéficie du soutien de Patrimoine Canadien et de sa Programmation du Plan d'Appui aux Langues Officielles.

Financé par le gouvernement du Canada



L'Agenda d'Élodie

ÉCOUTEZ L'AGENDA

Totally 80s Murder Mystery

18 janvier à 19 h

Revis un mystère captivant avec une ambiance des années 80 ! Avec la possibilité de former une équipe ou de venir seul, trouve des indices pour déterminer l'identité du meurtrier. Tu recevras un rôle à jouer et de plus, bien que non obligatoire, les costumes années 80 sont fortement encouragés. [Inscris-toi](#) à l'avance via ce lien pour garantir ta place au VR Gaming Hub pour une soirée pleine de suspense et de rebondissements !

Cours de Swing Dance

18 janvier de 16 h à 18 h

Envie de bouger au rythme du swing sans t'engager sur toute une saison ? C'est le moment parfait pour découvrir cette danse énergique ! Découvre le swing avec 4 cours adaptés à tous les niveaux. Pas besoin de partenaire, tu peux t'inscrire seul. Les cours sont ouverts à tous, du débutant au danseur confirmé. Voici un lien Facebook si tu souhaites avoir plus d'informations sur ses cours. Alors, enfile tes souliers les plus confortables et viens faire tourner les jupes et claquer des doigts !

Snow Day Group Ride

19 janvier à 11 h

Prépare-toi à pédaler dans un paysage enchanteur, où la neige scintille sous tes roues et les arbres sont recouverts de givres pour célébrer la Journée mondiale de la Neige. Rejoins la balade à Tin Can Hill. Rendez-vous à 11 h dans le stationnement principal, et pars pour une heure de randonnée à vélo sur la neige. Après la balade, direction le café Sundog pour se réchauffer avec une boisson chaude ou froide. Apporte ton vélo adapté aux conditions hivernales, un casque, des vêtements de saison et un cadenas si tu comptes rester après. Voici un lien pour plus d'informations.

Destination Canada : En quête de talents pour les TNO

De Paris à Douala, une mission pour attirer une main-d'œuvre francophone afin de combler les besoins de l'économie du Nord.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Le CDÉTNO se prépare pour sa 18^e participation à Destination Canada, un évènement incontournable pour l'immigration francophone et le recrutement de talents à l'échelle internationale. L'équipe se rendra à Paris les 14 et 15 février, puis à Douala, au Cameroun, du 18 au 20 février. Cette édition marque une étape importante avec une première en Afrique subsaharienne, ciblant des travailleurs qualifiés prêts à répondre aux besoins des TNO.

Selon François Afane, directeur général du CDÉTNO, cette mission prend une dimension particulière dans un contexte où les objectifs d'immigration ont évolué. « Ce qu'il y a de particulier cette année-ci, par rapport aux années précédentes, c'est qu'il y a eu une baisse des objectifs d'immigration. Les cibles d'immigration ont baissé au niveau fédéral, et le seul groupe d'immigration dont les cibles n'ont pas baissé, au contraire, elles ont augmenté, c'est l'immigration francophone. »

Le CDÉTNO se positionne comme un pont entre les employeurs ténois et une main-d'œuvre qualifiée. L'organisme accompagne les entreprises dans la promotion de leurs offres d'emploi et dans les démarches administratives parfois complexes. « Le fait qu'on se déplace à Destination Canada pour aller attirer la main-d'œuvre francophone ou bilingue a un avantage : ça répond aux besoins des employeurs locaux. Dans les autres programmes, les conditions sont de plus en plus difficiles, alors que dans le programme francophone, elles deviennent de plus en plus faciles », explique François Afane.

Cependant, le défi reste de taille pour attirer certains profils spécifiques. « Il y a encore des entrepreneurs qui ont de la difficulté à attirer des profils qui sont des profils spécifiques et qui ont des défis à combler leurs besoins en termes de demandes d'offres », précise-t-il.

Jules Wache, agent en immigration, recrutement et employabilité, observe que les secteurs les plus représentés dans les TNO se reflètent dans les besoins de recrutement. « Évidemment, il y a le secteur des mines qui est toujours en demande de certains profils. Mais il y a aussi les secteurs de l'hôtellerie, du tourisme, des transports et de la construction où il reste encore difficile de trouver certains profils. »

Le choix de Paris et de Douala pour Destination Canada n'est pas anodin. Chaque région présente des opportunités spécifiques en matière de recrutement. « Paris a une particularité : il y a certains secteurs, certains métiers où les diplômés français sont opérationnalisés au Canada grâce à des ententes. La France a certainement aussi des particularités en termes de formation et de compétences qui sont une valeur ajoutée pour les employeurs canadiens », affirme Jules Wache.

De son côté, le Cameroun se distingue par son potentiel bilingue. « Un pays comme le Cameroun est un peu spécifique, parce que c'est un pays qui est potentiellement bilingue. Même si tout



Jules Wache, Muriel Essebou et François Afane : le CDÉTNO en première ligne pour attirer des talents francophones et répondre aux besoins des employeurs du Nord. (Photo Cristiano Pereira)

le monde ne l'est pas forcément, il y a quand même un niveau de bilinguisme », ajoute François Afane.

Malgré les avantages qu'offre Destination Canada, les défis ne manquent pas. Pour de nombreux employeurs ténois, les démarches administratives représentent une barrière. « Les entrepreneurs n'ont simplement pas le temps. Il y a des grandes compagnies, mais aussi des compagnies de très petite taille, où il n'y a pas [toute une équipe administrative] dédiée. L'employeur principal doit souvent se concentrer sur la production du bien ou du service qu'il vend », explique Jules Wache.

Il souligne également les obstacles liés à la vie dans les TNO. « Trouver un logement, c'est un défi. Par exemple, dans le Slave Sud, à Hay River, il y a des besoins, mais s'il n'y a pas de logement, ce n'est pas très malin de faire venir beaucoup de personnes », ajoute-t-il.

Malgré ces défis, François Afane insiste sur l'importance de cet évènement pour les TNO. « Ça vaut le coup d'y aller parce qu'on apporte une plus-value aux TNO en termes de capacité, de présence de personnes et de ressources humaines. »

Après leur retour, l'équipe participera également à une édition virtuelle de Destination Canada les 3, 4 et 5 mars 2025.

De plus, des sessions d'information prévues les 21 et 22 janvier permettront aux employeurs locaux de mieux comprendre le fonctionnement de l'évènement et de se préparer efficacement.

VOUS VOYEZ DES BISONS ICI? SIGNALEZ-LE!

Cette zone sans bisons permet d'éviter la propagation de maladies entre les différentes populations de bisons.

Aidez à préserver la santé des bisons.

Signalez la présence de bisons :
1-866-629-6438

Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

Travailler, apprendre, s'intégrer : le parcours d'Arnold à Yellowknife

Parti du Cameroun pour bâtir un avenir, il raconte son adaptation au Grand Nord canadien, entre défis climatiques et intégration réussie.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

En février 2023, Arnold Nguague quitte le Cameroun pour une nouvelle vie au Canada. Depuis, il est installé à Yellowknife, où il travaille comme soudeur et s'intègre peu à peu dans le Grand Nord.

L'idée de venir au Canada est née en 2020, alors qu'Arnold travaille comme soudeur dans l'industrie pétrolière au Cameroun. « Je pensais que le Canada pouvait me donner plus d'opportunités, à moi et ma famille, explique-t-il. C'est un pays très développé. Je pourrais venir ici, apprendre beaucoup de choses, et rentrer dans mon pays pour le développer. »

Convaincu par le potentiel qu'offre le Canada, Arnold se lance dans les démarches d'immigration, une étape loin d'être simple. « Ce n'était pas facile pour moi », avoue-t-il. Heureusement, il bénéficie du soutien professionnel de Ghyslain Letourneau, à l'époque agent en immigration, recrutement et employabilité du CDÉTNO. « Il répondait à toutes mes questions, qu'il s'agisse des documents nécessaires ou des démarches à suivre. Cela m'a beaucoup aidé. »



Arnold et Francine avec ses enfants Archange et Noëlla. Réunis à Yellowknife, ils poursuivent leur rêve d'un avenir meilleur malgré les défis de l'immigration. (Photo Cristiano Pereira)



Photo : Leslie Boj

Fonds pour la conservation et le rétablissement des espèces des Territoires du Nord-Ouest



Pour présenter une demande, visitez le www.nwt-species-at-risk.ca/fr ou téléphonez sans frais au Secrétariat des espèces en péril, au 1-855-783-4301.

Les demandes doivent être reçues d'ici le **1^{er} mars 2025**.

Présentez une demande dès maintenant!



Arnold atterrit au Canada en plein hiver, le 12 février 2023. « Quand je suis descendu de l'avion, j'ai eu vraiment froid, se rappelle-t-il en riant. Mais j'étais aussi content d'être arrivé. » Ce choc thermique marque ses débuts, mais il est rapidement réconforté par l'entraide et la courtoisie de la communauté.

Un réconfort rendu possible en grande partie grâce au soutien de Jason Boudlerique, un Français installé à Yellowknife depuis plusieurs années. Ce dernier l'aide non seulement à lancer sa carrière professionnelle dans le Nord, mais aussi à s'intégrer en tant que nouvel arrivant.

Après près d'un an passé seul à s'établir, Arnold accueille sa famille à Yellowknife. Un processus demandant des efforts considérables, notamment pour trouver un logement adéquat. « Le plus dur, c'était de trouver une maison. Mais heureusement, le YWCA m'a accompagné. C'est eux qui ont trouvé la maison pour moi », explique-t-il. La famille de cinq – Arnold, sa femme Francine, et les enfants Archange, Noëlla et Jason – vit maintenant dans un appartement en plein centre de la capitale ténnoise.

Arnold travaille comme chaudronnier soudeur dans une entreprise locale, un poste qui combine travail en atelier, maintenance industrielle et projets de construction. « Je travaille aussi dans les chantiers. On fait des structures pour les écoles ou des plateformes », détaille-t-il.

Son intégration a également été facilitée par sa participation à des activités

locales organisées par la coordonnatrice de la Communauté francophone accueillante de Yellowknife, Lisa Boisneault, comme la pêche sur glace ou des soirées sous les aurores boréales. « Quand je suis arrivé, on est allé à un lac gelé pour pêcher. C'était une première pour moi et je n'avais jamais imaginé une telle expérience! Quand on était en Afrique, on pensait qu'ici, c'était un pays où il y avait beaucoup de solitude. Mais en arrivant, j'ai découvert des gens très courtois et prompts à aider », confie-t-il.

Bien qu'il ait travaillé avec des anglophones au Cameroun, Arnold a trouvé l'accent nord-américain difficile à comprendre à son arrivée. « Mon anglais n'était pas très bon. Je comprenais l'anglais au Cameroun, mais, ici, c'était différent. » Il a alors suivi des cours au Collège nordique, où il a rapidement progressé.

« Aujourd'hui, je comprends parfaitement l'anglais. Je ne le parle peut-être pas parfaitement, mais ça viendra. »

Arnold envisage de retourner aux études pour améliorer ses qualifications professionnelles. « Je compte retourner aux études, peut-être dans une autre région, mais, après, je veux revenir à Yellowknife pour ouvrir mon entreprise. »

Malgré le froid, Arnold se sent chez lui au Canada. « C'est un pays plein d'opportunités. Trouver un travail ici est plus facile que dans beaucoup d'autres pays. Et il y a toujours des gens pour t'accompagner, comme Ghyslain l'a fait pour moi. »

Santé mentale : une nouvelle plateforme pour aider les étudiants étrangers francophones

Choc culturel, défi d'intégration, difficultés financières, barrière linguistique : de nombreux facteurs fragilisent la santé mentale des étudiants étrangers francophones au Canada. Pour mieux répondre à leurs besoins, une équipe de chercheurs veut créer des ressources adaptées à leurs réalités.

Marine Ernoult – Francopresse

Un nouveau portail, Projet Santé Mentale Étudiants (SME), rassemble désormais des ressources d'aide pour prévenir et contrôler les détresses psychologiques des étudiants étrangers francophones inscrits dans les universités canadiennes. Les personnes intéressées peuvent aussi remplir un questionnaire d'évaluation.

Actuellement disponible sur le site Web de l'Université Laval, la plateforme devrait, à terme, être accessible via les sites de l'Université d'Ottawa et du Campus Saint-Jean, en Alberta.

Quelque 12 balados doivent être également réalisés afin de donner la parole à des étudiants, des professeurs et des professionnels de la santé mentale. L'occasion pour eux de partager leurs vécus et les stratégies qu'ils ont utilisées pour s'en sortir.

Ces nouvelles ressources s'inscrivent dans le cadre d'un projet de recherche sur la santé mentale des étudiants étrangers francophones dans des universités de l'Ontario, de l'Alberta et du Québec.

L'objectif des chercheurs est de pallier le manque de prise en charge adaptée. Car, quelles que soient leurs difficultés, les jeunes en souffrance ont rarement accès aux ressources existantes.

À lire aussi : Des étudiants étrangers francophones engagés dans la vie universitaire

Le « tabou » des maladies mentales

« Ils ont de la misère à rentrer dans le système, ils ne peuvent pas toujours bénéficier des soins de santé publics, relève le professeur adjoint à l'École des sciences infirmières de l'Université d'Ottawa et coauteur du projet de recherche, Idrissa Beogo. Et ils ont peur, peur de l'inconnu, peur d'être victimes de racisme. »

Selon le doctorant en psychoéducation à l'Université Laval au Québec et coordinateur du projet de recherche, Claude Dakuyo, les maladies mentales demeurent également « un tabou » persistant : « Les étudiants internationaux, originaires d'Afrique, ne sont pas très à l'aise à l'idée de parler de santé mentale. Il y a encore beaucoup de préjugés et de clichés autour de ces questions. »

« Plusieurs étudiants m'ont dit qu'ils souffraient en silence, car ils n'étaient pas habitués à en parler, encore moins à un psychologue », ajoute-t-il.

Face à la difficulté de certains jeunes à exprimer leur mal-être, il considère que

les ressources offertes dans les universités canadiennes ne sont pas toujours adaptées. Il y a pourtant urgence devant l'ampleur des besoins, en particulier depuis la pandémie de COVID-19.

« Aujourd'hui, ils rentrent chez eux avec une santé mentale meurtrie. Les universités ne prennent pas le temps de les accompagner », confirme Idrissa Beogo.

À lire aussi : Les jeunes francophones, plus déprimés et anxieux que la moyenne ?

« Discours accusateur »

« Ils sont loin de chez eux, de leur culture d'origine, de leur cercle social et familial, ça les rend plus vulnérables », poursuit le professeur à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval, coauteur du projet, Jean Ramdé.

Ce dernier parle d'« acculturation » : « Ils doivent s'adapter à un nouvel environnement, acquérir une nouvelle culture, apprivoiser un nouveau système d'enseignement. C'est loin d'être évident et ça affecte leur santé mentale. »

Aux yeux du psychologue, le « discours accusateur » des derniers mois a

par ailleurs pesé sur une jeunesse étudiante déjà fragilisée : « Les étudiants étrangers ont été pointés du doigt pour tous les problèmes que vivent les Canadiens, le manque de logement notamment, ça n'aide pas. »

À cela s'ajoute pour beaucoup d'entre eux la précarité financière, qui les oblige à travailler durant leurs études et à vivre dans des logements exigus.

« Ils ont la pression de réussir, car leurs proches restés au pays ont souvent consenti de lourds investissements financiers pour qu'ils puissent venir au Canada et payer les frais de scolarité très élevés », observe Jean Ramdé.

Dans les communautés francophones en situation minoritaire, la maîtrise de l'anglais constitue une « autre couche de défi », remarque Idrissa Beogo. « Les étudiants parlent peu l'anglais, ça limite leurs interactions sociales à l'extérieur de l'université. C'est source d'isolement et ça peut être un obstacle à leur réussite. »

À lire aussi : Moins de permis d'études : l'immigration francophone encore dans l'incertitude



INSCRIPTIONS OUVERTES 2025/2026

INSCRIVEZ-VOUS!

L'école francophone, le choix
par excellence!

Contactez-nous
(867)-873-6555
www.csftno.com





La famille Simon, installée à Yellowknife, partage son histoire dans l'espoir de retrouver une stabilité après des mois difficiles. (Photo Cristiano Pereira)

Une campagne pour aider une famille francophone à surmonter l'hiver à Yellowknife

Avec des factures qui s'accumulent et une voiture en panne, une famille lance un appel à l'aide sur GoFundMe.

Cristiano Pereira
IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

À Yellowknife, une famille franco-francophone traverse des épreuves : Raphaël Simon, sa conjointe Erika et leurs deux enfants, Ludovick (12 ans) et Ivy (2 ans), se battent contre une situation économique compliquée, marquée par une arnaque professionnelle, des factures accumulées, et un hiver difficile.

Le 8 janvier, en désespoir de cause, Raphaël a lancé une campagne de financement participatif pour demander l'aide de la communauté. « Le fait de demander de l'aide, ça m'a fait mal. Parce que je n'ai pas envie, » avoue-t-il à Médias ténois. « On pense tous avoir fait les bons choix dans la vie et des fois, tu réalises que tu n'as pas le choix de demander de l'aide. »

La campagne GoFundMe a un objectif de 8 000 \$. À la fin de la journée du mercredi 15 janvier, elle avait atteint 15 % de cet objectif, soit 1 185 \$, grâce à 19 dons. Cette aide, bien que modeste pour l'instant, a déjà un impact.

L'histoire de la famille de Raphaël est marquée par un événement qui a bouleversé leur stabilité. En mars 2023, il a été approché pour un emploi prometteur dans une plantation de cannabis en Colombie-Britannique. « Il m'a mis vraiment ça de beau, se souvient-il. Il m'a montré des photos de l'endroit où j'allais rester, de la job... » Confiant, il a mis tous ses

espoirs dans cette opportunité. Mais après plusieurs mois d'attente et de communications fréquentes, il a découvert que l'offre d'emploi n'était qu'une illusion.

« J'aurais dû voir les red flags, mais j'avais tellement le bien-être de tout le monde en tête. Tout semblait trop beau pour être vrai, » regrette-t-il. En octobre 2023, Raphaël réalise la supercherie : « Quand j'ai vu que les photos qu'il m'avait envoyées venaient d'Internet, j'ai compris. »

Cette arnaque n'a pas seulement coûté du temps à Raphaël, elle a également empêché sa famille de bénéficier de revenus stables pendant plusieurs mois.

Raphaël et sa conjointe ont tout fait pour maintenir une façade d'optimisme pour leurs enfants, Ludovic, 12 ans, et leur fille de 2 ans et demi. Mais les sacrifices nécessaires pour joindre les deux bouts sont lourds. « Même mon beau-fils m'a demandé pourquoi je ne mangeais pas. Je lui ai répondu que je gardais ça pour ses lunchs. »

Il parle aussi des factures qui s'accumulent, le loyer en retard, et une voiture en panne nécessitant des réparations coûteuses. « La dernière estimation qu'on a eue pour la voiture, c'était au-dessus de 3 000 \$. On ne peut pas se permettre ça. »

Lancer une campagne de financement participatif n'a pas été une décision facile. Raphaël ressent un profond malaise face à cette démarche. « Je me sens un imposteur. C'est comme si je n'avais pas le droit

de demander de l'aide parce que je sais qu'il y a beaucoup de familles ici qui ont de la misère aussi. »

Malgré ce sentiment, il insiste sur l'importance de penser à sa famille. « Je n'ai pas eu le choix de le faire pour le bien de mes enfants et de ma femme. Mais ça fait mal. Ça fait mal à mon cœur de père. »

La communauté de Yellowknife a répondu à l'appel, certains offrant des dons, d'autres des messages de soutien. Une inconnue a même payé leur facture d'électricité de près de 1 000 \$. « Je ne la connais pas, mais elle m'a envoyé un message, m'a demandé le montant et a réglé la facture. C'était incroyable. »

Cependant, cette visibilité a aussi suscité des réactions négatives. « Il y a des gens qui disent que tout le monde a de la misère, et je suis d'accord. Mais on est arrivé à un point où je n'avais plus d'autre solution. »

Malgré les épreuves, Raphaël commence à entrevoir un avenir plus stable. Il a récemment trouvé un poste comme apprenti mécanicien, ce qui pourrait changer la donne pour sa famille. « Si ça marche, je commence à travailler en février. »

Ce nouvel emploi lui redonne de l'espoir, mais il reste prudent. « Je ne suis pas assis dans mon coin à attendre que ça tombe du ciel. J'ai fait des démarches, des demandes. Mais pour l'instant, on essaie juste de passer cette pire phase. »

Raphaël termine avec une pensée pour les familles dans des situations similaires. « Ce n'est pas facile de demander de l'aide. Mais parfois, on n'a pas le choix. » Sa campagne de financement participatif reste ouverte, et chaque contribution, aussi petite soit-elle, peut faire une différence pour cette famille qui continue de se battre pour un avenir meilleur.

gofundme

Scanner pour faire un don à la
campagne de sociofinancement de
Raphaël
« Une famille en difficulté »



À Yellowknife, la faune du Nord s'expose en chef-d'œuvre

Avec plus de 60 espèces exposées, la Nature's North Wildlife Gallery offre une expérience unique mêlant conservation, éducation et art.

Cristiano Pereira

IJL – Réseau.Presse – L'Aquilon

Ouverte depuis un peu plus d'un an, la Nature's North Wildlife Gallery commence à devenir l'un des lieux les plus appréciés par les touristes visitant Yellowknife pour les aurores boréales et à la recherche d'activités à faire pendant la journée. Comme le décrit René O'Reilly, guide passionné.e de la galerie, « la plus grande réaction qu'on reçoit, c'est quand les gens ouvrent la porte : tout le monde dit "wow" ».

La Nature's North Wildlife Gallery essaie d'offrir une expérience où la taxidermie devient une forme d'art célébrant la biodiversité du Nord. Fondée par Greg Robertson et son frère Dean, la galerie transforme la faune locale en œuvres captivantes, combinant esthétique et pédagogie.

Après 45 ans dans la taxidermie, M. Robertson a fait un choix audacieux en fermant son entreprise pendant deux ans pour se consacrer à cette nouvelle aventure. « Cette galerie était en préparation depuis sept ans, explique-t-il. Cela prenait trop de temps, alors j'ai dû m'y consacrer à plein temps pour qu'elle ouvre. »

Avec plus de 60 espèces exposées, chaque présentation raconte une histoire. « Nous essayons de montrer un moment précis dans la vie de ces animaux, souligne-t-il, ce ne sont pas de simples montages standards, il y a toujours une histoire derrière. » Parmi les pièces maîtresses, les ours hybrides, croisement rare entre grizzly et ours polaire, suscitent une fascination particulière. « Les ours po-

laires vont commencer à avoir des difficultés à maintenir leurs populations. Nous pourrions assister à une nouvelle adaptation... peut-être une nouvelle sous-espèce », observe Greg Robertson.

La galerie met un point d'honneur à intégrer des pratiques respectueuses de

l'environnement. Greg Robertson précise que la majorité des spécimens proviennent de chasseurs et trappeurs autochtones ou de dons du gouvernement. « Environ 85 % des espèces sont achetées auprès de chasseurs et trappeurs autochtones », explique-t-il. En privilégiant les

animaux entiers, congelés, l'équipe garantit une précision dans le travail de taxidermie.

Pour René O'Reilly, qui offre ses tours en français, l'importance de transmettre cette richesse écologique est une priorité. « J'ai grandi ici, j'ai passé beaucoup de temps à l'extérieur avec ma famille », raconte-t-il. « J'ai eu la chance d'apprendre de beaucoup de monde qui avait une profonde connaissance et un profond respect pour la nature, pour les animaux. » Ce lien intime avec le territoire nourrit son désir de partager ses connaissances : « J'aime interagir avec les touristes, répondre à leurs questions et élargir leurs horizons sur ce que sont les TNO. »

René O'Reilly raconte que « beaucoup de monde arrive ici sans trop savoir à quoi s'attendre, et ils partent en disant que c'était une des meilleures choses qu'ils ont vues pendant leur temps à Yellowknife ». Les visiteurs ont souvent des coups de cœur pour certaines espèces. « Clairement, les ours polaires, ça attire beaucoup de monde, affirme-t-il. Ce n'est pas quelque chose que tu aurais la chance de voir juste n'importe où. Et les bœufs musqués, eux aussi, reçoivent beaucoup de grandes réactions. Leur dynamisme et leur réalisme impressionnent. »

Au-delà des expositions, la galerie propose des visites guidées et des supports en plusieurs langues. « On a aussi un livret traduit en français », précise le guide. Ce livret riche en informations permet aux visiteurs de mieux comprendre la faune locale et ses spécificités. « Même des personnes qui habitent ici depuis longtemps nous disent qu'ils ont appris des choses nouvelles », ajoute-t-il.

Ses fondateurs envisagent déjà d'élargir l'espace. « Les Territoires du Nord-Ouest possèdent une biodiversité exceptionnelle grâce à leurs cinq écosystèmes », note Greg Robertson. Parmi les projets se trouvent l'ajout de mammifères marins, de squelettes articulés et de dioramas encore plus détaillés pour explorer cette richesse.

En parallèle, Greg Robertson et René O'Reilly espèrent attirer encore plus de visiteurs grâce à leurs efforts pour rendre la galerie accessible et inclusive. « Moi, ça me fait plaisir de parler au monde en français, confie-t-il. Si on sait qu'il va y avoir un groupe qui s'en vient une journée en particulier, on peut s'assurer que je sois là pour les accueillir. »

Changer la perception de la taxidermie reste au cœur de cette initiative. « Beaucoup de gens imaginent la taxidermie comme une tête accrochée au mur ou une peau sur le sol », déclare M. Robertson. « Nous voulons montrer le côté artistique de la taxidermie, que les gens ne voient pas souvent. »



Greg Robertson montre comment la faune nordique peut inspirer à la fois émerveillement et respect. (Photo Cristiano Pereira)



René O'Reilly, guide de la galerie, dévoile les secrets du grizzly et de l'ours noir, deux des nombreux spécimens qui captivent les visiteurs. (Photo Cristiano Pereira)

L'Aiglon, 17 janvier 2025

LES AS DE L'INFO



Bienvenue, génération Bêta!

Depuis le 1^{er} janvier 2025, les bébés qui naissent sont des Bêtas. Et toi, tu es très probablement un Alpha. Tes parents, eux, sont sûrement des Y ou des X. C'est quoi, ce charabia? Bêta, Alpha, etc. : ce sont des noms de générations. Petit guide pour démêler tout ça!

CAROLINE BOUFFARD

Avant de nous lancer, une petite définition de « génération ». C'est un regroupement de personnes nées à la même époque, et qui ont donc été influencées par les mêmes événements historiques.

La Génération silencieuse

Ils ont entre 80 et 96 ans. Ils sont nés à une époque difficile : celle de la crise économique et de la Seconde Guerre mondiale. Les membres de la Génération silencieuse ont vu l'automobile, l'avion et le téléphone se développer. Exemple : le pape François.

Les Babyboumeurs

Ils ont entre 60 et 79 ans. Ils ont été marqués par l'arrivée de la télévision dans les maisons et les premiers pas sur la Lune. C'est la génération des Beatles et du Peace & Love. Exemple : Ginette Reno, chanteuse et actrice québécoise qui est une véritable légende de la chanson, avec une carrière qui s'étend sur plusieurs décennies.

La Génération X

Ils ont entre 45 et 60 ans. Ils ont été marqués par l'arrivée de l'ordinateur personnel, la chute du mur de Berlin et le SIDA. C'est la génération de Madonna, de la Guerre des étoiles et du cube Rubik. Exemple : Martin St-Louis, entraîneur-chef du Canadien de Montréal.

La Génération Y (ou les millénariaux)

Ils ont entre 30 et 44 ans. Ils ont été marqués par les attentats du 11 septembre 2001, les téléphones intelligents et les réseaux sociaux. C'est la génération des livres Harry Potter, des Spice Girls et des tamagotchis. Exemple : Charlotte Cardin.

La Génération Z

Ils ont entre 16 et 29 ans. Ils ont été marqués par la crise du climat et la pandémie de COVID-19. C'est la première génération 100 % numérique (ils n'ont pas connu la vie sans internet). C'est aussi celle de l'Univers Marvel, des Swifties et de TikTok. Exemple : Billie Eilish.

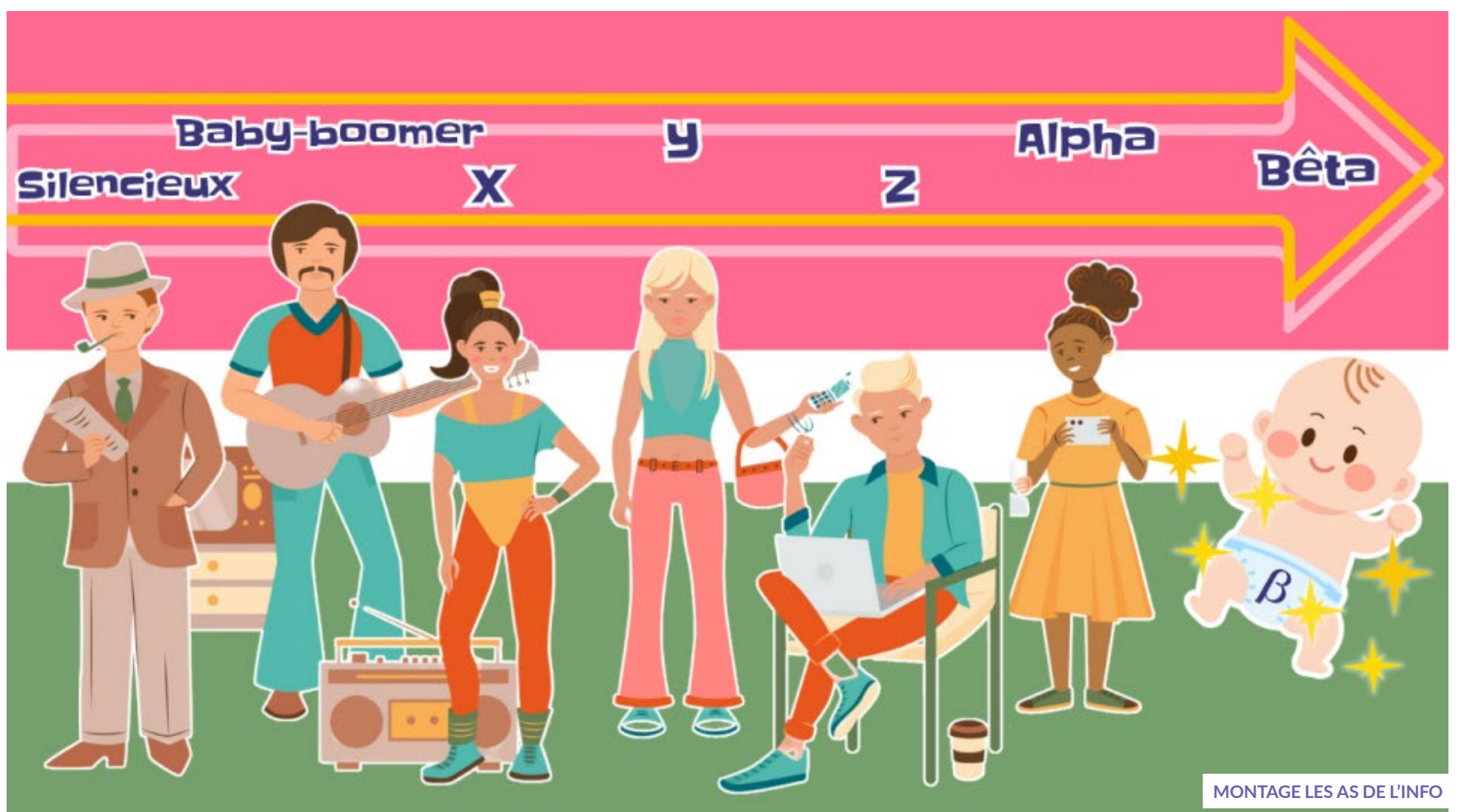
La Génération Alpha

Ils ont entre 1 et 15 ans. Ils ont été marqués par la guerre en Ukraine et à Gaza. C'est la génération des tablettes, de Baby Shark et de La Reine des neiges. Exemple : TOI!

La Génération Bêta

Les premiers membres de cette génération viennent tout juste de naître! C'est la génération qui va grandir avec l'intelligence artificielle (IA) au quotidien. Plusieurs d'entre eux verront le début du 22^e siècle!

Et toi, connais-tu des membres de chaque génération ?





LES AS

DE L'INFO



Y aura-t-il plus de fausses nouvelles?

C'est la crainte de beaucoup de monde, depuis que le grand patron de Meta (l'entreprise qui possède Facebook et Instagram) a annoncé la fin des *fact-checkers* sur ses plateformes aux États-Unis. Une minute, les quoi? On a fait appel à notre collaboratrice Camille Lopez, journaliste spécialisée en lutte à la désinformation, pour qu'elle nous explique!



PHOTOMONTAGE LES AS DE L'INFO

L'ÉQUIPE DES AS

Camille, c'est quoi ça, un *fact-checker*?

« *Fact-checker* », c'est le terme anglais qui veut dire « vérificateur des faits ». Je suis journaliste, et mon travail, c'est de vérifier les informations qui circulent sur internet, dans le but d'attraper les fausses nouvelles.

Les gens sont capables de voir ce qui est vrai ou faux, non?

Si on ne fait pas attention, c'est facile de tomber dans le piège des fausses nouvelles. C'est la faute de notre cerveau. Quand on vit de très grosses émotions, comme la colère ou la peur, notre esprit critique est affaibli. On veut se protéger, partager notre révolte. Et c'est empiré par les technologies comme l'intelligence artificielle, qui est capable de créer de fausses images très réalistes.

Je vais te donner un exemple. En 2023, des publications disaient que le gouvernement du Canada avait allumé les terribles feux de forêt. Pourquoi? Ce serait pour justifier ses mesures contre le réchauffement climatique.

C'est bien sûr faux, mais des milliers de personnes ont partagé la fausse nouvelle disant que notre gouvernement était responsable des feux! C'est quand même grave, non?

Toi, as-tu déjà découvert une fausse nouvelle?

Plusieurs! Par exemple, j'ai découvert que plusieurs personnes faisaient semblant d'être en danger en Ukraine, dans une zone bombardée. Elles se filmaient en direct sur TikTok, et des internautes leur envoyaient de l'argent.

Pourquoi Meta ne veut plus que des gens comme toi vérifient les contenus?

Meta dit que les vérificateurs des faits sont une menace à la liberté d'expression. Beaucoup d'experts des médias pensent que c'est pour se rapprocher de Donald Trump, qui a le même discours.

Cette annonce de Meta me fâche beaucoup. Les fausses nouvelles peuvent être super dangereuses.

Pourquoi sont-elles dangereuses?

En ce moment, les fausses nouvelles les plus populaires portent sur deux sujets qui ont des conséquences directes sur nos vies : la politique et la santé. Imagine voter pour un politicien parce que tu as cru à une fausse nouvelle qui le faisait bien paraître!

Ou bien refuser de te faire soigner contre une maladie, parce qu'une fausse nouvelle t'a convaincu que les médecins sont des menteurs!

As-tu des trucs pour se faire un bouclier contre les fausses nouvelles?

Demande-toi : quelle est l'intention derrière la vidéo que je regarde? Derrière l'article que je lis? Derrière le TikTok qu'on m'envoie? Est-ce qu'on veut m'informer, me vendre quelque chose, me faire peur, faire mal paraître quelqu'un? Moi, cette question m'aide dans mon travail!

Tu peux aussi chercher la nouvelle qui te paraît louche sur un moteur de recherche! Si un média fiable en parle, ça peut te guider!

Évidemment, puisque je travaille souvent avec Les As de l'info... tu peux aussi nous écrire pour que je la vérifie pour toi! Je suis là pour ça :)

Une route arctique prometteuse mais disputée



Le passage du Nord-Ouest est un corridor maritime qui traverse l'archipel arctique canadien le long de la côte nord de l'Amérique du Nord.

À l'aube de l'investiture de Donald Trump à la présidence américaine, le passage du Nord-Ouest demeure un endroit hautement stratégique tant pour le Canada que pour les États-Unis.

Nelly Guidici

La question de la souveraineté du passage du Nord-Ouest ne date pas d'hier et remonte à plusieurs décennies. La première crise de souveraineté remonte à 1969 lorsque le Manhattan, pétrolier converti en brise-glace et détenu par une compagnie américaine, a transité par le passage du Nord-Ouest, sans permission officielle du gouvernement canadien. L'objectif de cette opération était de démontrer l'intérêt commercial de cette voie navigable. Cependant cette opération n'a pas été concluante et le pétrolier s'est retrouvé bloqué par les glaces à plusieurs reprises.

Depuis, le Canada a réitéré sa position à plusieurs reprises et notamment dans sa politique étrangère pour l'Arctique lancée fin 2024. Selon la porte-parole au sein d'Affaires mondiales Canada, Charlotte MacLeod, « le Canada jouit d'une pleine souveraineté sur ces eaux intérieures. »

Cette politique, présentée notamment comme un outil stratégique diplomatique, réaffirme la position du pays sur le statut du passage du Nord-Ouest.

« Les eaux de l'archipel Arctique du Canada, y compris les différents chenaux constituant le passage du Nord-Ouest, sont des eaux intérieures du Canada aux termes d'un titre historique et en conformité avec le droit international. La souveraineté du Canada dans l'Arctique s'étend aux terres, aux eaux et aux glaces. Elle s'étend sans interruption aux côtes des îles arctiques tournées du côté de l'océan et au-delà. Ces îles sont rattachées, et non divisées, par l'eau qui se trouve entre elles et elles sont reliées la plus grande partie de l'année par de la glace. »

Dans un courriel adressé à Médiasténois le 13 janvier 2025, M^{me} MacLeod rappelle

que la politique relative au passage du Nord-Ouest est établie de longue date et est soutenue par le droit international.

Or, c'est le statut du passage du Nord-Ouest revendiqué par le Canada qui a été remis en cause à plusieurs reprises par les États-Unis.

Stéphane Roussel, professeur titulaire à l'École nationale d'administration publique à Montréal, s'attend à plusieurs réactions, de la part de l'Europe et des États-Unis, car ce sujet demeure sensible.

Selon lui, ni Washington, ni les autres capitales souhaitent créer de précédents qui pourraient être invoqués par d'autres États qui bordent un détroit international comme le détroit de Malacca (entre la Malaisie et l'Indonésie) et le détroit d'Ormuz (dans le golfe Persique). Ces détroits sont absolument vitaux, non seulement dans le commerce maritime, mais aussi pour le déplacement des flottes militaires.

« On ne veut absolument pas créer un précédent où on dirait qu'un État comme le Canada a le pouvoir de déterminer qui passe et qui ne passe pas à travers le détroit en question », indique-t-il en entrevue.

L'INTÉRÊT DE L'EUROPE ET DE L'ASIE

Le passage du Nord-Ouest ne constitue pas, à ce jour, une alternative au canal de Panama. Comme le rappelle, David Dubé, étudiant au doctorat en science politique à l'Université McGill à Montréal, les conditions de navigation sont encore trop difficiles et complexes.

« Il y a énormément de glace. Il va



Pour David Dubé, même si il est encore trop tôt pour envisager le passage du Nord-Ouest comme une voie navigable sécuritaire, il demeure au centre de l'intérêt de tous les pays du monde qui souhaitent en bénéficier pour le transport de marchandises

falloir attendre quelques années, quelques décennies, encore avant que le passage du Nord-Ouest soit fonctionnel et sécuritaire. »

Cependant, cette voie navigable est plus courte et fait office de raccourci, en particulier pour les pays d'Europe et d'Asie. En effet, « la route entre l'Europe et l'Asie par le passage du Nord-Ouest est plus courte de 26 % que par le canal de Suez, et présente un trajet trois fois plus court que par le cap Horn », peut-on lire dans la publication Le passage du Nord-Ouest : une route maritime en devenir? de Frédéric Lasserre.

Les États-Unis n'ont jamais caché leur intérêt pour le développement des ressources naturelles comme le pétrole et les métaux. Ce serait plutôt dans une optique future de développement de ses ressources que les États-Unis pourraient envisager le passage du Nord-Ouest comme une option de voie navigable de l'Alaska vers les États du Sud.

Cependant le passage du Nord-Ouest et la région arctique sont des endroits stratégiques à divers degrés qui intéressent tous les pays pour des raisons économiques.

« Tout le monde veut bénéficier de cette voie maximale, parce que c'est pour le commerce, pour l'économie, c'est vraiment stratégique », explique M. Dubé.

UN MAINTIEN DE LA COOPÉRATION AVEC LES ÉTATS-UNIS ?

Les propos du futur président américain, qui souhaite annexer le Groenland et le Canada, sèment le chaos d'après M. Roussel. Non seulement ces déclarations témoignent d'un manque de respect vis-à-vis des états, mais démontrent aussi une forme de repli sur soi.

Pour M. Dubé, ces différents discours cadrent avec un impérialisme exceptionnel américain.

Pourtant, les États-Unis restent un partenaire et un allié privilégié pour le gouvernement du Canada. La politique étrangère pour l'Arctique reconnaît les États-Unis comme l'un des partenaires les plus importants du Canada dans l'Arctique, précise M^{me} MacLeod.

« Le Canada a toujours entretenu une relation solide avec les États-Unis sur les questions relatives à l'Arctique, sous diverses administrations, et nous sommes convaincus que cette relation se poursuivra à l'avenir. »

De même, M. Roussel estime que la divergence n'exclut pas la coopération et « qu'il est toujours possible que les deux états continuent de travailler ensemble malgré des désaccords diplomatiques très sérieux comme celui-là. »

Deux documentaires de l'Arctique canadien sélectionnés dans un festival du film autochtone en Finlande

Nelly Guidici

Le festival du film autochtone Skábmagovat se tiendra du 23 au 26 janvier 2025 à Inari en Finlande. Sont inclus dans la programmation éclectique du festival, deux courts-métrages documentaires tournés aux TNO et au Nunavut.

Les tambours se feront entendre réalisé par Carmen Kuptana et Eriel Lugt, originaires de Tuktoyaktuk, aborde le problème de l'érosion côtière. Cette conséquence du réchauffement climatique oblige les Inuvialuit à se déplacer vers l'intérieur des terres. Dans le court-métrage, les jeunes de la communauté racontent comment leur amour de la terre et de la culture les aide à s'adapter, à guérir et à garder espoir en l'avenir.

Le deuxième documentaire canadien sélectionné s'appelle *Les leçons de notre grand-père*. Il a été réalisé par Jennifer Kilabuk et sa sœur Ashley Qilavaq-Savard originaires d'Iqaluit. Ce court-métrage tisse des liens entre l'histoire familiale des réalisatrices, les enseignements culturels transmis par leur grand-père et les défis contemporains posés par le changement climatique.

Des images d'archives sont juxtaposées à des prises de vues contemporaines, qui ont été tournées durant l'été 2024 au Nunavut. À travers ce documentaire, les réalisatrices s'interrogent sur la façon dont la colonisation a altéré leur relation avec le territoire et à la façon dont la transmission du savoir autochtone et



ÉCOUTEZ ZONE ARCTIQUE

Skábmagovat Film Festival

Le festival du film autochtone Skábmagovat se tiens du 23 au 26 janvier 2025 à Inari en Finlande.

ancestral peut être une source de force face aux menaces climatiques.

« Les leçons que notre grand-père nous a apprises, à moi et à ma sœur, c'est que nous devons porter notre culture avec nous, que les choses changent. Et pour pouvoir répondre à ces changements d'une manière plus réactive, plus saine et plus adaptative, il fallait porter notre culture avec nous, l'utiliser et réparer cette relation avec la terre qui était en fait due à la colonisation », indique Jennifer Kilabuk lors d'une entrevue.

Le Festival Skábmagovat, qui a été créé en 1999, avait accueilli plus de 3600 visiteurs l'année dernière, et s'attend à en accueillir le même nombre cette année.

En plus des projections, plusieurs tables rondes et ateliers de formation et de réseautage seront animés durant

les trois jours. Les réalisatrices des deux territoires seront présentes sur place.

« Je veux faire plus de films sur le réchauffement climatique. Je veux entrer en contact avec plus de gens, en apprendre d'eux et amplifier leurs voix », conclut M^{me} Kilabuk.



Courtoisie

Jennifer Kilabuk (à gauche) et sa sœur Ashley Qilavaq-Savard présenteront leur documentaire sur le réchauffement climatique en Finlande fin janvier.



FORMATION

Programme mentor-apprenti

Le Programme mentor-apprenti recherche de nouveaux apprentis qui souhaitent apprendre, au cours de séances individuelles, à parler leur langue autochtone avec un locuteur qui la parle couramment à partir de mai 2025.

La formation est offerte pour les langues autochtones suivantes : dene kədə́, dene sų́tné, dene zhatié, dinjii zhu' ginjik, inuinnaqtun, inuvialuktun, nēhiyawēwin et tų́chų́. Les duos mentor-apprenti réalisent 200 heures d'immersion linguistique sur une période d'environ neuf mois.

Le programme est ouvert aux apprenants de tous les niveaux.

Aller à : www.ece.gov.nt.ca/fr/PMA

Date limite : 28 février 2025.



Les Mona Mondays au studio Saxifrage

Tracy Bryant, la propriétaire du studio Saxifrage et professeur d'art à Yellowknife, a organisé plusieurs ateliers pour développer l'exploration créative, comme *Art on the Van Gogh* et *Masterpiece Sundays*. Le tout premier cours de l'année du *Mona Mondays* a eu lieu le 13 janvier et avait pour but de démontrer les techniques artistiques en utilisant de la cire d'abeille pigmentée et un chalumeau. L'objectif est d'aider les plus jeunes à trouver leurs inspirations, à les inciter à essayer de nouvelles choses et à développer leur créativité.

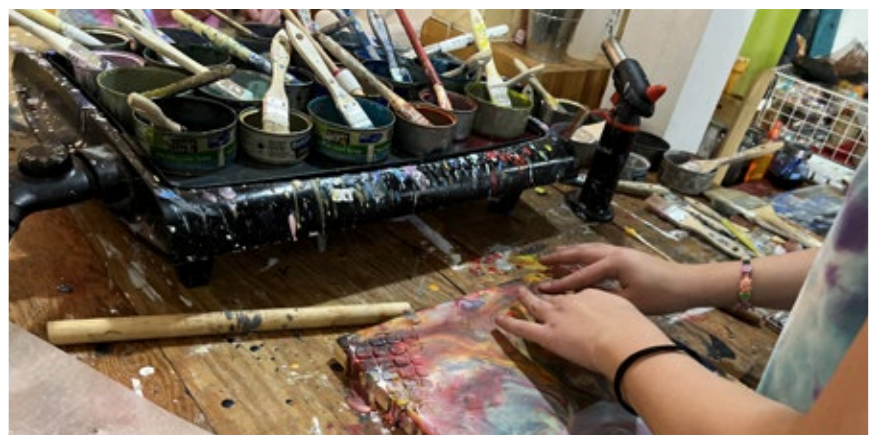
Photos et texte Élodie Roy



Tracy Bryant, la propriétaire du Studio Saxifrage, et deux étudiantes rendent les Mona Mondays très accueillants.



Une étudiante du Mona Mondays expérimente une technique d'art moins connue avec à un chalumeau.



La découverte des différents matériaux, techniques, peintures et effets pouvant être utilisés agrandit le regard créatif.

L'ESSOR DE LA MUSIQUE CLASSIQUE AU MODERNISME

Oscar Aguirre

En 1905, lors d'un concours d'opéra, Manuel de Falla compose la structure musicale du livret de Carlos Fernández Shaw et présente le drame lyrique *La vida breve* (La vie brève) à l'Académie royale des Beaux-Arts de San Fernando à Madrid, où il obtient le premier prix. Sa composition conjugue les modalités vocales du cante jondo du flamenco et les harmonies tonales de la musique classique dans une philosophie d'action héritée du Romantisme. Malgré son succès initial, Falla retravaille son œuvre à Paris pendant huit ans, avec la collaboration de Paul Dukas – créateur de *L'Apprenti sorcier*, popularisé par le film *Fantasia* de Walt Disney – et de Claude Debussy.

Claude Debussy, pionnier de l'écriture musicale non tonale, révolutionne la musique classique avec des œuvres majeures comme *Prélude à l'après-midi d'un faune*, *La Mer*, et l'opéra *Pelléas et Mélisande*. Ces compositions marquent un changement de paradigme, s'affranchissant progressivement du système tonal défendu par les conservatoires de musique d'Europe, notamment le Conservatoire de Paris, où Debussy a étudié. Il collabore avec Falla pour l'écriture de la version française de *La vida breve*, qui est présentée à Nice en 1913.

Dans le cadre de l'essor du modernisme en musique classique, Manuel de Falla s'inspire profondément des structures culturelles de l'Andalousie. Ses compositions intègrent des segments musicaux atonaux, un trait qui lui vaut l'admiration de Claude Debussy et des membres du cercle musical des Apaches, fondé par Maurice Ravel et Ricardo Viñes, tous deux adeptes de l'écriture musicale non tonale.

Parmi les œuvres majeures de Falla, le poème symphonique *Noches en los jardines de España* (Nuits dans les jardins d'Espagne) se distingue par son raffinement. Composée d'abord pour piano en 1909, cette pièce évolue sous les suggestions de Debussy, Ravel et Viñes pour devenir une œuvre orchestrale achevée en 1915. Divisé en trois mouvements, ce poème symphonique évoque les jardins andalous : *En el Generalife* dépeint le jardin des Jasmins du palais de l'Alhambra à Grenade, célèbre pour sa beauté architecturale symbolisant l'amour et le romantisme. *Danza lejana* offre une danse exotique, et *En los jardines de la Sierra de Córdoba* capture l'essence de la nature andalouse. Cette œuvre conjugue brillamment les systèmes tonals et non tonals, incarnant l'esprit du modernisme tout en restant fidèle aux racines espagnoles de Falla.

Les œuvres présentées dans cette rubrique sont diffusées sur les ondes du CIVR 103,5 FM les mercredis à 21 h et jeudis à 19 h ainsi que sur mediastenois.ca.

9